

Musée d'Aquitaine

EXPOSITION

COMME UNE IMAGE

L'enfance au XIX^e siècle dans les collections du musée Goupil

20 juin 2020 - 3 janvier 2021



LE MUSÉE GOUPIL

Consacré à l'image, à ses techniques et à ses usages au XIX^e siècle, le musée Goupil conserve le fonds de la maison Goupil, dynastie d'éditeurs d'art internationaux basés à Paris, actifs de 1827 à 1920. À la liquidation de la maison Goupil, un marchand d'art bordelais, Vincent Imberti, rachète le fonds qu'il ramène à Bordeaux. En 1987, à sa mort, son petit-fils, Guy Imberti, fait don à la Ville de Bordeaux d'un ensemble de photographies. En 1990, il lui vend le reste des images, des cuivres gravés, des pierres lithographiques, etc. La Ville décide alors de créer un musée qu'elle installe dans un bâtiment industriel du cours du Médoc.

Depuis fin 1998, le musée est hébergé au musée d'Aquitaine, dont il dépend administrativement.

Les collections Goupil rassemblent 70 000 photographies, 46 000 estampes, 7 200 matrices (cuivres gravés, pierres lithographiques, blocs typogravures et chromotypogravures, négatifs sur verre), 1 000 livres et revues illustrées, 15 mètres linéaires d'archives diverses.

Le musée fonctionne actuellement comme un cabinet d'art graphique (collections accessibles sur rendez-vous et sur demande motivée) et ne possède pas d'exposition permanente.



La Visite de la marraine
D'après Charles Baugniet
Photographie, 1872
Coll. musée Goupil, mairie de Bordeaux

EXPOSITION

COMME UNE IMAGE

L'enfance au XIX^e siècle dans les collections du musée Goupil

20 juin 2020 – 3 janvier 2021

Le XIX^e siècle est sans nul doute l'époque où l'enfant acquiert définitivement une place à part entière dans la société. Il constitue bientôt un public à lui seul : livres, revues, jouets et vêtements sont créés à son usage et il devient lui-même un sujet privilégié pour de nombreux artistes dont les images de la maison Goupil se font largement l'écho. Composée d'estampes et de photographies, cette exposition temporaire témoigne de l'émergence de ce nouveau statut et des enjeux culturels et sociaux de l'époque. Pour la société bourgeoise du XIX^e siècle, l'enfant est surtout la promesse d'une promotion sociale : par sa réussite scolaire, puis sociale et professionnelle il doit témoigner de l'ascension de toute la famille.

Différentes thématiques sont présentées dans l'exposition, à travers quelque 80 œuvres.

La petite enfance

Les évolutions concernant la venue au monde des enfants ne sont pas linéaires durant le XIX^e siècle. Néanmoins, elles vont dans le sens d'une individualisation de l'enfant. On découvre le plaisir de mater, l'enfant est nommé et baptisé très vite après la naissance. Le baptême est un acte respecté car il protège l'enfant, l'intègre dans la société et renforce les liens familiaux.

Le modèle de la mère éducatrice n'est cependant pas encore toujours de rigueur, et la différence sociale dans le mode d'allaitement reste très forte tout au long du siècle. La plupart du temps, l'accouchement se fait chez soi. Accoucher à l'hôpital est le lot des plus pauvres, des femmes délaissées ou des cas désespérés. Dans les classes privilégiées, on emploie des nourrices à domicile. Elles constituent un personnel très choyé. Dans les classes moins favorisées, la mère s'occupe du nourrisson ; mais si elle travaille, il est souvent envoyé chez une nourrice à la campagne. Plus l'enfant est envoyé loin de la ville, moins cela coûte cher. La profession est très peu contrôlée, il arrive que les nourrices privilégient leur propre enfant aux dépens de celui qui leur est confié.



Apprêts pour le bal
D'après Gustave de Jonghe
 Photographie, 1865
 Coll. musée Goupil, mairie de Bordeaux

L'éducation / l'enseignement

Une des causes fréquentes d'abandon d'enfants est l'impossibilité pour les femmes salariées d'assurer la garde de leurs enfants pendant qu'elles travaillent. De là est née l'idée des crèches. Le premier de ces établissements est ouvert en 1845 à Paris, quartier de Chaillot, rapidement suivi par d'autres dans la capitale et en province. La création des salles d'asile pour les enfants un peu plus âgés, à la fin de la Restauration et sous la Monarchie de Juillet, répond à la même préoccupation.

Elles se multiplient et sont finalement dotées en 1881 d'une organisation administrative régulière et uniforme, prenant le nom d'écoles maternelles. Elles restent cependant marquées socialement : l'élève de l'école maternelle est l'enfant pauvre.

En 1833, la loi Guizot impose à chaque commune de créer une école primaire, mais elle institutionnalise aussi la liberté d'enseignement, c'est-à-dire la liberté, pour quiconque possède le titre requis, d'ouvrir une école. La constitution de 1848 institue les principes d'obligation, de gratuité et de laïcité scolaire, mais pour peu de temps. En effet, en 1850, la loi Falloux rétablit la liberté d'enseignement en donnant une large place à l'enseignement confessionnel. Il faut attendre la Troisième République pour que les lois Jules Ferry (1882) instaurent à nouveau la gratuité, l'obligation et la laïcité de l'enseignement primaire (6-13 ans).

Le fonds Goupil illustre bien ces écoles primaires fréquentées par la classe moyenne, particulièrement en milieu rural. Néanmoins, l'éducation à la maison reste très prisée, surtout dans les familles de l'ancienne aristocratie et pour les filles. L'éducation de celles-ci est davantage représentée dans l'art que celle des garçons. Elle est dispensée par la mère et/ou par des précepteurs : lecture, piano, chant, dessin, travaux d'aiguilles, etc. La fillette est éduquée pour devenir la femme, la mère et l'épouse « idéale ».

On lui apprend à se présenter dans le monde, on organise des bals masqués pour enfants. À cela s'ajoute une éducation morale et religieuse importante : prière, charité, communion.



ENTRE AMIS

Entre amis
D'après Paul-Charles Chocarne-Moreau
Photographie, 1893
Coll. musée Goupil, mairie de Bordeaux

Le travail / la mendicité

Selon C. Rollet, le travail de l'enfant n'est pas une invention de l'industrialisation mais caractérise toutes les sociétés traditionnelles pauvres. Vers 1800, l'âge de 6-7 ans marque la fin de l'enfance et le commencement du travail. Le 21 mars 1841, la loi relative au travail des enfants employés dans les manufactures, usines ou ateliers interdit le travail des enfants de moins de 8 ans et interdit celui des enfants de plus de 8 ans la nuit et les dimanches. En 1851, la durée du travail est limitée à 10 heures par jour avant 14 ans et 12 heures, de 14 à 16 ans. En 1874, la loi sur le travail des enfants et filles mineures dans l'industrie interdit l'emploi avant 12 ans. Enfin en 1892, la durée maximale de travail des enfants est ramenée à 10 heures quotidiennes. Les salaires perçus par les enfants à l'usine sont très faibles mais pourtant nécessaires à la survie de leur famille. Les conditions de travail sont dures pour tous les enfants, garçons et filles. La législation, malgré ses progrès, présente des lacunes en ne considérant que les enfants travaillant dans l'industrie. Pourtant, à la campagne, ils aident aux travaux des champs : les filles vont garder les moutons, les canards, les oies ; les garçons sont aux champs (labour, moisson, etc.) En ville, ces derniers sont aussi ramoneurs, commis, musiciens des rues, etc. Ils ont parfois des activités différentes en fonction des saisons, comme le « Savoyard », ramoneur en hiver et montreur de marmotte l'été. Ils sont aussi souvent contraints de mendier. Ils n'ont d'autre protection que l'intervention de la police dans les cas d'abus trop flagrants.



L'INVOLONTAIRE D'UN AN

L'Involontaire d'un an
D'après Edmond-Adolphe Rudaux
Lithographie couleurs de E. Desmaisons, 1877
Coll. musée Goupil, mairie de Bordeaux

Les jeux et jouets

« Le jeu, c'est le travail des enfants » - Pauline Kergomard.

Il existe toute une gamme de jouets : dominos, billes, toupies, jeux de construction, cerfs-volants... Le jeu est un facteur de différenciation des genres. Ainsi, la poupée est le jouet le plus courant destiné aux filles : au début du siècle, les poupées sont, comme aux époques précédentes, des poupées « mannequins » mais les fabricants produisent de plus en plus des poupées au corps d'enfant ou de bébé. Des fabricants émergent : poupées Jumeau (1842), Steiner (1856), Bru (1866). En 1867, 800 ouvriers travaillent dans ce domaine à Paris. Autour de la poupée, c'est tout l'univers de la maison qui est reproduit en miniature.

Quant aux garçons, ils jouent à la guerre : soldats, armes miniatures, tambours, carrioles, chevaux de bois, petits trains et bateaux...

Le XIX^e siècle voit l'instauration de la fête des enfants à Noël, après quelques hésitations entre le jour de l'An, la fête des Saints-Innocents (28 décembre), la Saint-Nicolas (6 décembre). Sous le Second Empire, on adopte la coutume allemande du sapin de Noël avec friandises et joujoux.



L'économie autour de l'enfance / les produits de l'enfance

Le XIX^e siècle voit la création de tout un système commercial autour de l'enfance. On assiste à l'apparition de la presse enfantine avec *Le Journal des enfants* en 1832, *Le Journal des demoiselles* en 1834. En 1852, *La Semaine des enfants* publie les romans de la comtesse de Ségur en feuilletons. Louis Hachette produit la *Bibliothèque rose* (comtesse de Ségur), *Le Journal de la jeunesse* (1872), *Mon journal*. Il édite aussi Erckmann-Chatrian et Jules Verne.

La production en série de jouets se développe même si la fabrication familiale et artisanale ne disparaît pas. On assiste également au développement de boutiques spécialisées, des rayons de jouets apparaissent dans les grands magasins.

Une production de vêtements uniquement destinés aux enfants apparaît : les langes d'emballage des nourrissons, les robes des petits garçons, les costumes marins... Le vêtement constitue un bon indicateur de l'appartenance sociale et du genre. Dans la bourgeoisie, à l'âge de 7-8 ans, les petits garçons perdent leur robe au profit du pantalon.

Quant aux petites filles, lorsqu'elles atteignent l'âge de 10-12 ans, elles vivent une sorte de rite de passage, elles portent des vêtements de plus en plus rigides et encombrants qui les font ressembler à des adultes miniatures. Enfin, des objets de puériculture font leur apparition : des landaus, des biberons, etc.

Tentation
D'après Victor-Gabriel Gilbert (1847-1935)
Photogravure couleurs, 1892
Coll. musée Goupil, mairie de Bordeaux



L'École maternelle
D'après Henri-Jules-Jean Geoffroy
Photographie, 1898
Coll. musée Goupil, mairie de Bordeaux

L'hygiène et la santé

Le XIX^e siècle investit le corps de l'enfant et spécialement celui du bébé, il est alors soigné, valorisé, choyé. Les médecins s'affirment comme spécialistes du corps humain. On commence à mener des campagnes de vaccination, en particulier contre la variole (il faut cependant attendre la fin du siècle pour que la proportion d'enfants vaccinés dépasse 80 %). C'est aussi le siècle des premiers hôpitaux pour enfants et des médecins généralistes qui deviennent peu à peu des conseillers pour les familles.

Le 20 décembre 1894, le Conseil général de la Seine crée une consultation gratuite pour les nourrissons, avec distribution gratuite de lait stérilisé. L'Assistance publique de Paris crée ensuite un grand nombre d'établissements de cette nature, soit dans les hôpitaux, sous le nom d'Instituts de puériculture, soit dans ses services de secours aux enfants. Les œuvres privées suivent cet exemple en ouvrant des « Gouttes de lait ».

Le taux de mortalité des enfants reste cependant très élevé tout au long du XIX^e siècle : 200 pour mille vers 1800, 165 pour mille en 1896-1900. La probabilité de décès avant 5 ans est de 223 pour mille à la fin du siècle (C. Rollet). Aussi, les gestes d'hygiène sont enseignés dès le plus jeune âge dans les écoles et se retrouvent dans les jeux des enfants.

POINTS DANS LES PROGRAMMES D'ENSEIGNEMENT

PRÉPARER SA VISITE AU MUSÉE

POINTS DANS LES PROGRAMMES D'ENSEIGNEMENT

Cycle 2 Enseignements artistiques

- S'approprier par les sens les éléments du langage plastique : matière, support, couleur...
- Observer les effets produits par ses gestes, par les outils utilisés.
- Représenter le monde environnant ou donner forme à son imaginaire en explorant la diversité des domaines (ici, dessin et gravure).
- Exprimer ses émotions lors de la rencontre avec des œuvres d'art, manifester son intérêt pour la rencontre directe avec des œuvres.
- S'approprier quelques œuvres de domaines et d'époques variées appartenant au patrimoine national et mondial.
- S'ouvrir à la diversité des pratiques et des cultures artistiques.

Cycle 2 Questionner le monde : explorer les organisations du monde

- Comparer des modes de vie (alimentation, habitat, vêtements, outils, guerre, déplacements...) à différentes époques ou de différentes cultures.¹

Cycle 3 Arts plastiques

- Représenter le monde environnant ou donner forme à son imaginaire en explorant divers domaines

(dessin, collage, modelage, sculpture, photographie, vidéo...).

- Rechercher une expression personnelle en s'éloignant des stéréotypes.
- Identifier quelques caractéristiques qui inscrivent une œuvre d'art dans une aire géographique ou culturelle et dans un temps historique, contemporain, proche ou lointain.
- Décrire des œuvres d'art, en proposer une compréhension personnelle argumentée.

Cycle 3 Histoire des arts

- Décrire une œuvre en identifiant ses principales caractéristiques techniques et formelles à l'aide d'un lexique simple et adapté.
- Se repérer dans un musée, adapter son comportement au lieu et identifier la fonction de ses principaux acteurs.

Cycle 3 Histoire

Thème 2 de la classe de CM2.
L'âge industriel en France. ²

¹ https://cache.media.eduscol.education.fr/file/programmes_2018/20/0/Cycle_2_programme_consolide_1038200.pdf

² https://cache.media.eduscol.education.fr/file/programmes_2018/20/2/Cycle_3_programme_consolide_1038202.pdf

PRÉPARER SA VISITE AU MUSÉE

Avant toute visite au musée, consulter le document suivant :
https://blogacabdx.ac-bordeaux.fr/arts33/wpcontent/uploads/sites/24/2019/03/Conseils_pour_conduire_une_visite_expo.pdf

Histoire

Faire un point sur **la vie des enfants au XIX^e siècle**
https://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_2002_num_57_1_7334
https://www.persee.fr/doc/adh_0066-2062_1973_num_1973_1_1197
<https://www.latribunedelart.com/enfances-du-xixe-siecle>
<http://regards-enfance.edel.univ-poitiers.fr/lenfance-enjeu-social-au-xixe-siecle-n-bremand/>

Histoire des arts

• Faire un point sur les **procédés de reproduction** utilisés par la maison Goupil (probablement non connus des enfants et bien éloignés des procédés de reproduction numériques contemporains) et les situer dans l'histoire du XIX^e siècle.
Ils peuvent être classés en trois grandes familles : les procédés traditionnels de la **gravure** en creux ou taille-douce, la **lithographie**, et les **procédés photomécaniques**.

Le terme de **gravure** désigne l'ensemble des techniques artistiques, artisanales ou industrielles qui utilisent l'incision ou le creusement pour produire une image, un texte ou toute autre inscription dans la matière. Le principe consiste à inciser ou à creuser une matrice à l'aide d'un outil ou d'un mordant. Après encrage,

la matrice est imprimée sur du papier ou sur un autre support. L'œuvre finale ainsi obtenue s'appelle une **estampe**. Par abus de langage, « gravure », « estampe » et « tirage » sont souvent confondus. On distingue les procédés directs, pour lesquels l'artiste utilise un instrument (le burin ou la pointe sèche) en intervenant directement sur la plaque de cuivre, et les procédés indirects qui nécessitent l'action d'un acide pour obtenir la morsure du métal (aquatinte, eau forte, manière noire).

Le terme « **estampe** » est utilisé pour désigner l'œuvre résultant d'un procédé de gravure. Le tirage papier est généralement multiple.

La **lithographie** (littéralement *écriture sur la pierre*) est un procédé d'impression qui permet de transférer un dessin d'une pierre sur une feuille de papier. Elle n'est pas strictement considérée comme une technique de gravure.

Les **procédés photomécaniques** sont l'ensemble des procédés permettant d'imprimer directement à partir de photographies, c'est-à-dire pour lesquels la matrice d'impression est obtenue mécaniquement par des techniques photographiques, sans l'intervention manuelle d'un graveur. D'innombrables recherches sur ces procédés ont été entreprises dans la seconde moitié du XIX^e siècle ; elles visaient à développer l'imprimerie moderne, mais également à produire des épreuves photographiques inaltérables, ce qui n'était alors pas le cas des épreuves ordinaires aux sels d'argent. On distingue la chromotypographie, l'héliogravure, la photo-aquatinte, la photoglyptie, la photogravure, la typogravure.

Pour aller plus loin sur la **gravure**
<http://museeraymondlafage.wifeo.com/quest-ce-que-la-gravure-.php>
<https://journals.openedition.org/sabix/945>

Pour aller plus loin sur la **lithographie**
<https://madparis.fr/archives/fr/03museepublicite/expositions/LabelleEpoque/partie7.html>

Pour aller plus loin sur la **photogravure**, un **procédé photomécanique**
https://www.arts-et-metiers.net/sites/arts-etmetiers.net/files/asset/document/cp_la_photogravure.pdf

• S'entraîner à **analyser une œuvre d'art** avec les grilles proposées ci-après (pour l'enseignant et pour les élèves)
https://blogacabdx.ac-bordeaux.fr/arts33/wpcontent/uploads/sites/24/2018/03/Grille_analyse_doeuvre_AV.pdf
<https://blogacabdx.ac-bordeaux.fr/arts33/wp-content/uploads/sites/24/2018/03/outil-analyse-%C5%93uvre-visuelle-e%CC%81le%CC%80ve.pdf>

Arts plastiques

Faire un point sur les **techniques**, les **proportions du dessin**, qui seront très utiles lors de l'atelier « L'estampe ». Proposer aux élèves de s'entraîner à faire des croquis.

<http://coursdedessin.wifeo.com/technique-du-croquis.php>
<https://www.coursbeauxarts.fr/507-les-proportions-du-visage-en-dessin.html>
<https://www.coursbeauxarts.fr/511-les-proportions-du-corps-humain-en-dessin.html>

La visite au musée

La visite proposée est une visite-atelier en demi-groupes. Le premier demi-groupe est accueilli en atelier le matin par un.e médiateur.trice, afin de réaliser un dessin (qui peut aussi être préparé en classe au préalable et avoir un lien avec l'un des thèmes développés dans l'exposition). Le dessin sera ensuite gravé à la pointe sèche sur un support en plexiglass. Puis l'élève se familiarisera avec l'encrage de cette matrice et en fera plusieurs impressions grâce à la presse. Le second demi-groupe visite pendant ce temps l'exposition *Comme une image* avec l'enseignant, qui pourra distribuer à chaque élève un support de visite fourni par le musée. L'après-midi, on inverse les groupes.

Après la visite

• Arts plastiques : colorier sa/ses production(s) comme au XIX^e siècle.
• Histoire des arts : explorer d'autres œuvres d'art des maîtres de la gravure et d'autres techniques de gravure au cours du temps.
On pourra aborder, par exemple, les travaux d'Albrecht Dürer (il grave sur cuivre des animaux qu'il n'a jamais vus) ; de Botticelli ; de Parmigianino (eau-forte) ; les illustrations de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert (liens avec EMC et Histoire) ; de Thomas Bewick (gravure sur bois) ; les illustrations des contes de Gustave Doré. De nombreux artistes contemporains pratiquent la gravure et créent des œuvres dans lesquelles ils la mélangent avec d'autres techniques.

Bibliographie pour l'enseignant

État des lieux I, Musée Goupil, conservatoire de l'image industrielle, Bordeaux, 1994
Les enfants au XIX^e siècle, Catherine Rollet, La vie quotidienne, Hachette Littérature, 2001

Service Médiation du musée d'Aquitaine

RENSEIGNEMENTS ET CONTACT

Eliette Sauvan

Enseignante mise à disposition
au musée d'Aquitaine

e.sauvan@mairie-bordeaux.fr

eliette.sauvan@ac-bordeaux.fr

05 56 01 51 02

Atelier Graphique, musée d'Aquitaine :

Catherine Delsol, Michel Porte-Petit

Imprimerie : Service Reprographie /
Bordeaux-Métropole

Juillet 2020



Musée d'Aquitaine

20, cours Pasteur – 33000 Bordeaux

Tél : 05 56 01 51 00

Ouvert du mardi au dimanche

De 11 heures à 18 heures

Fermé lundi et jours fériés

www.musee-aquitaine-bordeaux.fr

